



Message Pastoral du Carême 2015

Le Carême et les démarches pastorales diocésaines

Mgr Jean-Marie Lovey CRB

Février 2015

Introduction

En des temps et sous des formes diverses nous vous avons présenté les trois axes qui soutiennent notre vie pastorale durant cette année. **La Famille**, au cœur de la démarche synodale qui vivra sa deuxième phase cet automne, **la Vie Consacrée**, dont le Pape François a voulu faire le thème de l'année 2015 et, plus localement, **le 200^{ème} anniversaire de l'entrée du Valais** dans la Confédération. Ce message reprend brièvement ces thèmes comme liens d'illustration des démarches de notre Carême.

Le Carême nous vient comme un temps favorable. C'est un temps de préparation, un temps de mise en disposition. Le Carême prépare Pâques. Le Carême prépare tout croyant à célébrer la fête de Pâques. Il me prépare, moi, quelle que soit ma place dans le corps de l'Eglise, à vivre la fête de Pâques ; mais surtout, il me prépare déjà à vivre ma Pâque qui sera

le passage de ce monde vers le Père, puisque tel est le but de cette vie terrestre. En effet, un jour, chacun quittera ce monde où nous sommes de passage, pour un Autre monde. Et il s'agira d'être au rendez-vous. Personne ne peut se faire remplacer pour ce moment. La substitution n'est pas de mise. Je serai là avec tout mon passé, avec toute ma vie. Je pourrai, en regardant cette vie qui m'échappe, ou bien vouloir m'y accrocher désespérément, pour ne pas avoir le sentiment de perdre pied, ou bien l'offrir, la remettre à Celui qui en est l'origine. Dans un geste de certitude confiante je pourrai oser lâcher ma vie et diriger tout mon élan vers Dieu, parce qu'Il sera là, Lui, comme mon A-venir.

La démarche du Carême s'inspire de la sagesse évangélique qui ouvre les pistes de la prière, de l'aumône et du jeûne comme trois manières privilégiées de nous aider à préparer la vraie Pâque des vivants, la rencontre d'éblouissement à laquelle

nous sommes promis. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi. »¹ Voyons comment !

1. La prière

La prière est avant tout une expérience de proximité avec Dieu, de présence à lui. Quand nous parlons de la prière, nous évoquons habituellement les différentes formes dans lesquelles elle se vit. Réciter le rosaire, participer à la messe, chanter les psaumes... ce sont là autant de formes qui peuvent nous aider à entrer en prière. Mais la prière chrétienne suppose qu'au-delà de la forme, la rencontre personnelle avec Dieu, le Père de Jésus-Christ, puisse se vivre. Prier dans le secret de sa chambre, comme le demande l'évangile, c'est entrer dans le profond de son cœur, là où la Trinité sainte est venue, au jour de notre

¹ St Augustin, Confessions.

baptême. Le Carême est ce temps favorable où chacun pourra aller visiter ou revisiter son propre cœur. Qu'allons-nous trouver ? Ce qui nous grandit en humanité, ce qui nous rend meilleurs dans nos relations avec nos frères, tout cela a sa place et mérite qu'on en prenne soin. La prière consistera, dans ce cas, à réaliser avec reconnaissance que Dieu ne s'est pas autant éloigné de nous qu'on pourrait parfois le penser. Mais peut-être y a-t-il aussi du ménage à faire ! Osons faire le tour du propriétaire et voyons ce qui a élu domicile en nous. A qui, à quoi avons-nous ouvert la porte ? Quels sont ces intrus auxquels, bon gré, malgré nous consentons ? Cette fois-ci, la prière deviendra une supplication, un cri lancé à ce Dieu qui n'en peut plus d'être étouffé sous tant de gravats. « Seigneur Jésus, si tu le veux, tu peux me purifier². » Et du plus intime de notre démarche,

² Mc 1, 40

une force divine se joindra à notre dialogue pour en faire une prière. La reconnaissance du manque qui nous habite, la conscience des failles, des fêlures, des cassures que le mal auquel nous consentons aura installées en nous, pourra faire jaillir une autre forme de prière : la demande de pardon. C'est là une prière de Carême par excellence ; elle ouvre sur l'expérience de la miséricorde, celle dont le Pape François ne cesse de dire de ne pas avoir peur. « Aux prêtres je rappelle que le confessionnal ne doit pas être une salle de torture, mais le lieu de la miséricorde du Seigneur qui nous stimule à faire le bien qui est possible. » (EG 44)

Comment ne pas porter dans notre prière les familles, qui seront une fois encore, cet automne, l'objet de la sollicitude pastorale du Synode. L'Eglise se soucie de toutes les familles. Elle veut encourager celles qui vont bien et celles qui vont mal. Notre prière s'exprimera tantôt en louange

pour la beauté et la vérité de la vie familiale heureusement vécue, tantôt en intercession et gestes de miséricorde pour les familles blessées et fragiles.

2. L'aumône

L'aumône éveille l'image de la main tendue. Qu'il s'agisse de la main du mendiant qui attend, accroupi, au coin de la rue, son bol de riz, ou d'une autre main condescendante qui déverse son obole, l'aumône engage bien plus qu'un jeu de mains ! Ces mains sont celles d'une personne qui a un visage, une histoire, une dignité. L'aumône vise d'abord à la rencontre du visage de l'autre. A la Belle porte du Temple de Jérusalem,³ lorsque Pierre et Jean se font interpeller par un mendiant, ils commencent par fixer les yeux sur cet homme qui demandait l'aumône lui disant : « Regarde-nous ». Et St Luc

³ Ac 3

note : « Et il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose ». Ce qu'il a pu recevoir, au bénéfice de cet échange de personne à personne est bien plus que « quelque chose ». Il a reçu au-delà de ses attentes, puisqu'il a été guéri. A la faveur de cet échange de visage à visage, c'est la force même divine qui agit ; c'est la présence de Dieu qui se manifeste. Je n'ai pas d'argent, lui dit Pierre, mais ce que j'ai je te le donne : « au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche. » Voilà l'attitude qui va pouvoir inspirer nos gestes d'aumône. Il nous arrive de vouloir rejoindre la chambre secrète de notre cœur, pour l'heure de la prière, et alors, il n'est pas rare que nous soyons distraits par mille préoccupations. Si, à cette heure-là un pauvre frappe à la porte de notre imagination, l'expérience de Pierre et Jean nous invite à nous laisser, comme eux, détourner un moment de cette première bonne intention. L'appel du

mendiant peut devenir prioritaire, porteur qu'il est de l'appel même de Dieu. « Je me tiens à la porte et je frappe, nous a-t-il avertis, si quelqu'un entend ma voix et ouvre, j'entrerai chez lui. »⁴ C'est donc que l'aumône sollicitée par le mendiant qui se tient à la porte de notre conscience nous renvoie à notre capacité d'accueil, de disponibilité, d'ouverture de cœur. Je peux faire à l'autre l'aumône de mon temps, le don de moi-même. *L'année de la Vie Consacrée remet devant nos yeux le geste de tant d'hommes et de femmes, religieux et consacrés qui, d'un cœur simple et joyeux, ont tout donné à Dieu. Que leur démarche encourage notre réponse à tous ; qu'elle inspire notre manière de redonner visage, de faire l'aumône de notre personne au mendiant de chaque sorte qui attend, pour retrouver sa dignité et marcher debout, d'être une bonne fois*

⁴ Ap 3, 20

« envisagé ». Il y a joie profonde à offrir sa vie pour le bonheur des autres.

3. Le jeûne

Le jeûne renvoie à la sphère de la relation à la nourriture. A toute nourriture. Celle du corps, mais aussi celle du cœur, de l'intelligence, celle de l'âme, celle de l'esprit. Toutes les composantes de l'être humain ont besoin de nourriture pour être maintenues vivantes. Pour chacun de ces domaines, le Carême invite à vérifier ce qui est au menu de notre quotidien et à en réguler la consommation. Le jeûne est facteur d'équilibre. Le premier effet d'une privation de nourriture est d'aiguiser un besoin, une envie, un appétit, un désir. Je jeûne pour susciter ou ressusciter un désir, mais aussi pour éliminer du superflu. Or il n'y a pas que le corps qui, à force d'excès d'alimentation fabrique de mauvaises graisses. Certaines toxines polluent

tout aussi bien l'âme, l'esprit ou le cœur. Il faut en parler. Jeûner devient une discipline qui consiste à maîtriser les sources d'alimentation. Là aussi, le Carême est une grâce. Il nous permet de nous asseoir à la table de toutes les nourritures pour revisiter nos menus et rééquilibrer leur contenu. Refuser certaines nourritures au corps, c'est éveiller d'autres besoins et comprendre que « l'homme ne vit pas seulement de pain. »⁵ Refuser certaines nourritures à l'esprit, à l'intelligence au cœur et à l'âme, c'est faire œuvre de salubrité. Et pour éveiller dans nos cœurs et nos âmes des désirs meilleurs, nous avons aussi à résister à des formes d'invasions alimentaires ! La malbouffe de l'esprit, de l'intelligence et de l'âme font leur ravage. Ou pour le dire de façon plus positive, nous avons à rechercher des nourritures adaptées : pour l'intelligence, la vérité ; pour le

⁵ Mt 4, 4

cœur, l'amour ; pour l'âme et l'esprit, les aliments de vie spirituelle et d'unité.

A l'occasion du bicentenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération, le diocèse propose une traversée des paroisses sous forme de pèlerinage. C'est une façon d'offrir à tous ceux qui vivront cette démarche, une belle occasion de rencontre. Ainsi naît, se nourrit et se consolide « l'âme du pays ». Nous marcherons en compagnie de saint Théodule, patron de notre diocèse. A sa suite, de villages en villages, nos cœurs et nos âmes rediront leur gratitude pour le passé et leur confiance en l'avenir. Cette aventure, qui du Lac remonte au glacier du Rhône, s'enracine dans la conviction qu'un retour aux sources de la foi est la nourriture la plus précieuse à offrir aux faims et soifs de beaucoup aujourd'hui.

Bon Carême !

+ Jean-Marie Lovey